



Une route en macadam ruiné par l'usure.

A PROPOS DE BONS CHEMINS

Par Pierre Voyer

NOTRE province s'est améliorée sous bien des rapports, mais remarquablement peu en ce qui se rattache à sa voirie. J'ai assez voyagé sur ce continent pour pouvoir assurer qu'elle est en arrière, et beaucoup. Quelques rares paroisses ont le goût et le souci de la belle et bonne route ; quelques particuliers, très clairsemés, soignent "leurs devants" ; mais ces exceptions ne servent qu'à faire paraître le reste plus pitoyable.

Nous n'avons pas l'amour-propre civique bien développé ; autant dire que, presque partout, cet amour-propre ne se voit pas même en germe. N'ayant, pour la plupart, jamais voyagé et ignorant ce que d'autres pays, ce que d'autres provinces ont accompli, nos gens naissent, vivent et meurent sans tenter quoi que ce soit, sinon pour embellir, du moins pour rendre praticables en toutes saisons les routes principales.

Depuis des générations, on casse des voitures dans les mêmes trous ; depuis des générations on contourne les mêmes fondrières ; depuis des générations on évite ou heurte la même roche. Il n'est venu à l'idée de personne de boucher le trou, d'aveugler la fondrière et d'extraire la roche. Et cela dans des paroisses riches. Si vous voyez, par hasard, un habitant réparer son bout de route, c'est qu'il est poursuivi pour dommages par un passant ou menacé de l'être.

Mais une ère nouvelle s'ouvre. Le gouvernement provincial offre une aide graduée et fort généreuse aux paroisses qui s'occuperont sérieusement de réparer et d'entretenir leurs chemins. C'est une oeuvre vraiment nationale ; c'est aussi une mesure d'ordre économique, car on ne saurait calculer combien coûte par an, en argent, en embarras, en perte de temps, le mauvais